

Observations sur la luxation de la rotule sur son
bord tranchant, et sur une fracture à la rotule
sans que le genou eût été frappé -
Par M^r Marnoni fils -



Je me propose de prouver par les faits,
la luxation de la rotule sur son bord tranchant.
Je prie l'Académie, en jugeant mes obser-
vations, d'être indulgente sur la langue qui me
n'est pas assez familière.

Observation - 1 = Le 3 - Juillet 1773 - une Religieuse
du Couvent de Candeli en Florence, âgée d'environ
cinquante ans, fit une chute, dans la quelle frappé
le genou gauche sur un carreau de briques -
Elle se releva difficilement, et ne put pas se
tenir de bout. Nous fûmes mandés, mon Père, et
moi peu de tems après. Nous trouvâmes la
rotule luxée sur son bord tranchant - la
face antérieure étoit tournée en dehors, son
bord interne en avant, et l'externe en arrière.
Les ligumens étoient tendus du côté interne,

et assez relâchés dans l'externe. Quoique la
malade ne fût pas si le coup avoit agi du côté
externe, il est probable, que c'est de ce côté-là
qu'il avoit porté. On voulut tenter de réduire
la rotule pendant que la jambe étoit dans l'
extension, mais on n'y put parvenir, ce qui
détermina à faire les mêmes tentatives dans la
flexion, et elles furent plus heureuses, car la
rotule se remplaça avec un bruit ~~qui~~ sensible
aux assistants - Si l'on n'a pu remplacer la
rotule, que dans la flexion, je crois qu'on
doit l'attribuer surtout, à ce qu'en fléchissant
la jambe, on a déplacée la rotule de l'endroit
où elle étoit arrivée - La lésion guérie, il resta
un peu de douleur, et d'enflure, qui se dissipè-
rent dans les jours suivants, et la religieuse ne
tarda pas à être en état de marcher.

L'observation suivante est à peu près
semblable à celle que je viens de rapporter,
excepté que la cure n'a pas été aussi prompte.
Quoiqu'elle soit arrivée depuis mon
départ, elle n'est pas moins sûre.

Observation 2 = Le sujet de cette maladie, c'est M.
Palloni Sienois, un des gardes du corps de S. A. R.
le Grand-Duc de Toscane. Ce jeune homme s'exerçait
à cheval avec un de ses camarades vers le milieu
du Novembre du 1744. Il fut heurté avec l'arc
de la selle du son confrère, dans la partie extérieure
du genou gauche. La douleur, dans le moment
du coup, fut très-vive. On appella sur le
champ des Chirurgiens qui trouvèrent la rotule
luxée sur son bord tranchant. La face antérieure
de la rotule répondait en dehors, le bord interne
était en devant, et l'externe en arrière. On
fit inutilement plusieurs tentatives ^{vides} pour la
réduire, après quoi mon Père fut appelé, mais
il n'eut pas plus de succès. Le bord externe
de la rotule était enchassé dans la rainure des
condyles du fémur, et ne se remuait point.
La jambe était dans l'extension, et le malade
ne pouvoit pas souffrir qu'on la fléchisse. La
douleur continuoit, le gonflement était fort peu
considérable. Mon Père fut d'avis de ne

rien faire pour le moment, flattant le malade
de l'espérance de la guérison, qu'on ne
pouvait obtenir alors, à cause de la violente
contraction des muscles - Les autres Chirurgiens
n'étaient pas de cet avis. Les uns proposaient
des machines, croyant de surmonter avec la
force, tout ce qui s'opposait à la réduction
de la rotule. On en essayâ quelque une, mais
sans le moindre succès - On parla de
faire une incision, qui ne fût point
accordée, eu égard aux conséquences qui
pourroient s'en suivre, quoique, à mon avis,
elle pût faciliter la réduction de la rotule -
Et l'aide de quelque force appliquée,
la douleur cessa au bout de quelque jour -
On fit avertir M. Pallini, que si en exami-
nant son genou, il trouvoit dans la rotule
quelque penchant à se mouvoir, qu'il se
facilitât avec les mains, pourvu qu'il
pouvait fort bien arriver, que la rotule
retournât à sa place, lors qu'on s'y attendrait
le moins. Deux mois après l'accident,

M^r Gallini en touchant la rotule qui étoit
toujours dans le même état, l'appuyant de
quelque petit mouvement. Il la poussa avec
assez de force pour la réduire. Cela fait,
M^r Gallini revint sur le champ, aussi vainqu'il
étoit avant le coup.

Ayant parlé de tout ce qui a du rapport
à ces luxations, j'espère qu'on voudra me
permettre quelque remarque sur ce qu'il y
a de plus particulier dans ces observations.

On a dit plus haut, que ces deux
luxations ne différoient pas entre elles. La
seule différence qu'elles ont, et qui doit être
remarquée, c'est, ~~qu'elles~~ que la cause n'a pas
agi de la même manière dans les deux cas.
Dans la religieuse, on ne doit pas attribuer
entièrement au coup, le déplacement de la
rotule. Je veux dire, que la religieuse en
glissant, a mis les muscles des jambes en
action, pour soutenir le poids du corps.
Les muscles contractés, ont disposée la
rotule à se luxer, en l'élevant le coup

a finie la luxation - L'action musculaire ne
pourroit pas produire seule cette luxation
de la rotule, et il falloit le concours d'un coup
qu'il la déplaça.

En examinant maintenant l'article
de M.^r Gallini, lors qu'il a reçu le coup, on
verra qu'il étoit immobile, et les muscles
étoient en relâchement, puis que le corps du
jeune homme, reposoit entièrement sur la
selle du cheval - Le coup très-violent fut le
seul qui agit sur la rotule, et l'obligea à se
luxer - Il est très-naturel, que les muscles
par un coup si fort soient entrés en
contraction, et qu'ils fissent ensuite l'obsta-
cle à la réduction de la rotule.

Ce que j'ai dit de la différence des
causes luxantes, dans ces deux cas, a contribué
beaucoup au succès, au moins suivant moi,
outre ce qu'on peut alléguer en faveur
de la force musculaire plus faible dans
la femme, que dans l'homme, et à la fibre
plus lâche dans la première.



Pour mieux éclaircir ce que j'ai exposé,
savoir, que la différente façon d'agir du coup
a contribué au succès de ces luxations, et qu'en
outre la contraction musculaire étoit un obstacle
poussant à la réduction de la rotule dans
M^r Gallini, j'ai recours pour le prouver à
la luxation de deux autres os - Pour le
premier point, je me servirai de la luxation
de l'humérus, et de celle de la mâchoire
inférieure pour le second.

L'humérus se luxé facilement
dans la seule action de porter la main
contre un mur pour empêcher une chute,
en opposant au corps une résistance à tomber,
où dans quelque autre action pareille - La
luxation qui est la suite d'une ~~coup~~ seule
action musculaire se réduit plus aisément
de l'autre, qui est la plus fréquente, et qui
vient par un coup porté sur le sommet du
bras, parceque dans ce dernier cas, l'os a
été poussé dans un endroit, d'où il est
difficile, et quelque fois impossible de le

faire sortir. Ce qui est ~~à~~ contraire lorsqu'
l'humérus s'est luxé par une action muscu-
laire. - Pour ce qui regarde la mâchoire
inférieure, on a plusieurs exemples de
la luxation de cet os maintenue par une
forte contraction des muscles. Les condyles
ne sont rentrés dans leur cavité, qu'après
la cessation de la contraction des muscles.
Fou ~~Antoine~~ Antioine Benvenuti, un des Chirurgiens
les plus éclairés d'Italie, fait mention d'
un cas semblable dans une savante collection
d'observations, et dissertations de chirurgie
(Obs. 34 - p^e 211 - édition de Florence 1747) = „Un Homme
Florentin, dit-il, resta ~~avec la~~ avec
la bouche ouverte au plus haut degré, en
baillant. Un Chirurgien fit des essais pour
réduire la mâchoire, mais il n'en vint
pas moins à bout. On m'appella et je
connus, que c'étoit la contraction des muscles
qui empêchoit la réduction de la mâchoire.
Le malade souffroit beaucoup dans les

régions des muscles ~~de~~ temporaux, et massétiers.
Les topiques anodins appaisèrent beaucoup
la douleur, et le gonflement. La contraction des
muscles en question, entièrement finie, les
condyles de la mâchoire se rapprochèrent
dans leur cavités, et le malade ferma sif
la bouche. Un autre exemple prouvera
d'avantage ce que j'ai dit. Une Dame
Florentine d'environ cinquante ans, en baillant,
resta à bouche béante. On eût recours à
un Chirurgien qui essayâ, mais sans succès,
la réduction de la mâchoire. On en appella
un autre, qui avec beaucoup de facilité
remédia à la luxation. L'année suivante,
le même accident lui arriva. On eût recours
au même Chirurgien, mais à son tour, il
ne put pas réduire la mâchoire. Des
Chirurgiens plus éclairés qui vinrent en
consultation, n'eurent point de peine
à connoître que ce qui faisoit obstacle à la
réduction de la mâchoire, c'étoit la contraction

très-forte des massières, et pterigoidiens -
Les joues étoient enflées, & douloureuses -
Plusieurs topiques émolliens potatiques,
apaisèrent la douleur - Les muscles contrain-
s peu à peu se relâchèrent. À proportion
que la contraction des muscles diminuoit
la mâchoire inférieure s'approchoit de la
supérieure, les condyles enfin rentrèrent
entièrement dans leurs cavités, et la malade
rejout la faculté de parler, mâcher - &c -

Il résulte de tout ce qu'on a dit
jusqu'ici, que la rotule se luxee sur son
bord tranchant, que la réduction n'est
pas toujours facile, et enfin qu'il faut
avoir égard à plusieurs choses, pour
juger sagement de ce qui fait obstacle à
la réduction de la rotule, et ce qu'on doit
attendre de la nature, lors que les
ressources de l'art, ont échouées -

Après avoir exposé tout ce que
j'ai à dire de la luxation de la rotule sur

son bord tranchant, je leirai le récit d'une fracture faite à la rotule par le travers, sans que le genou eût été frappé.

Observation = 3 = Un Domestique de Florence en marchant dans la rue, glissa. Pour s'empêcher une chute, il fit tant d'effort qu'il jeta sur une jambe. Il ne tomba pas, mais une forte douleur dans le genou gauche lui empêcha de continuer son chemin. On porta le cher lui, et visité par un Chirur-gien, il trouva la fracture transversale de la rotule. Il fit tout son possible pour mettre, et maintenir les pièces de la fracture au contact. Il croyoit d'y avoir réussi. Un mois après, il leva l'appareil. Il fut très surpris de trouver les pièces fracturées éloignées l'un de l'autre d'environ ^{deux} ~~dix~~ pouces. C'étoit dans cet état le genou du Domestique, lors que j'eus occasion de le voir. Le malade reprit avec le tems, l'usage de marcher. Du tout de

quelque mois, et à l'aide d'une canne, il
marchoit assez librement - Ce n'est pas l'
unique cas de fracture de la rotule, que
je n'ai pas vu guérir - Quoique les
pièces de la fracture de la rotule soient
restées réunies, et éloignées, les malades
n'ont pas laissé de marcher à l'aide d'
une canne, avec plus ou moins de ~~difficulté~~
difficulté. Je n'ai pas observé dans les
genoux qui étoient le siège de la fracture
de la rotule l'anchilosi, dont fait mention
M.^r Petit en traitant de la fracture de
la rotule - M.^r Louis avoit déjà exposé
dans une note à ce que Petit dit de cet
anchilosi, qu'il n'a pas lieu -

Je n'ai pas rapporté cette
observation, parce que je la ~~et~~ craye rare.
Je sais qu'on ~~ne~~ trouve beaucoup d'
exemples de fractures de la rotule faites
sans frapper le genou. J'en ai fait
seulement mention, puisque les observations

en chirurgie lorsqu'elles sont bien constatées,
ne sont jamais inutiles—



no. 100 / January 1875 -

